

Yak Rivais

L'enfant qui comptait sur ses doigts

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

**L'enfant qui comptait sur ses doigts
est une histoire d'enfantastique
sur www.deleatur.fr**

Mise en ligne en avril 2015.

CONTACT
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.

Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.

ISBN : 978-2-36570-125-9

ISSN : 2114-4044

MERCREDI matin, Quentin paressait dans son lit. Il grogna :
– Il va falloir se lever, se laver, s’habiller, déjeuner. La barbe!

La maman vint entrebâiller la porte :

– Dépêche-toi, Quentin. Tu sais que je dois partir.

– Oui maman!

Quentin ne bougeait pas. On est bien au lit.

– Si seulement des aides faisaient le travail à notre place!

Il soupira, étendit les bras sur le drap et considéra ses dix doigts. Une petite voix se fit entendre :

– Ce serait plus reposant, petite tête de faisan.

Ça rimait. Mais ça ne rimait à rien. Qui avait parlé?

– Bizarre bazar! murmura-t-il.

La maman de Quentin ouvrit la porte de la chambre :

– Je te fais un bisou, il faut que je m’en aille. Lève-toi vite.

La mère embrassa son fils. Elle se retira :

– Ton petit déjeuner est prêt. Pense à revoir ta récitation avant de partir pour l’école.

Quentin ne bougeait pas. De son lit, il entendit sa mère quitter l'appartement. Il soupira :

- On est mieux au lit qu'à l'école.
- Tu ne serais pas un peu « flemmard », petite tête de canard ? ricana la même petite voix que tout à l'heure.

Quentin s'assit dans son lit, intrigué. Mais qui parlait donc ?

- Nous ! Nous ! C'est nous qui parlons, petite tête de frelon !

Et Quentin vit les doigts de ses deux mains s'agiter tout seuls en même temps ! Il ronchonna, s'efforça de refermer les poings, sans succès. Les doigts n'obéissaient pas. Ils riaient. Et même... des visages se dessinaient à l'extrémité de chacun d'eux. En même temps, des bras et des jambes minuscules poussaient de chaque côté et soudain... les doigts se détachèrent et trottèrent sur le drap et la couverture en jouant à saute-mouton. Ils étaient devenus dix petits bonshommes vêtus de collants et de tuniques de couleurs vives. Ils faisaient la ronde et chantaient :

Puisque Quentin se repose

Il ne fera pas grand-chose !

Montrons-lui notre courage

Et mettons-nous à l'ouvrage !

- Drôles de « zigotos », murmura Quentin.

Deux d'entre eux, barbus et vêtus de bleu, vinrent s'incliner devant l'enfant :

- Nous sommes Pouce Un et Pouce Deux !

– Bien le bonjour, ajoutèrent deux verts affublés de barbes moyennes. Nous sommes Index Un et Deux!

– Salut! enchaînèrent deux jaunes à barbiches. Nous sommes Majeur Un et Deux!

– Et nous, Annulaire Un et Deux, se présentèrent deux rouges moustachus.

Les derniers étaient vêtus de rose et parfaitement chauves. C'étaient les auriculaires:

– Les deux plus gentils, tête de ouistiti!

– Que veux-tu que nous fassions pour toi, petite tête de putois? demanda Pouce Un, qui semblait commander la troupe.

– Ça dépend de ce que vous savez faire! riposta Quentin. Mais si vous en êtes capables, apportez mon petit déjeuner!

– On va se mettre à l'œuvre, petite tête de couleuvre!

Et les dix bonshommes d'attraper le bord du drap comme une corde lisse et de se laisser glisser sur le parquet en chantant. Ils contournèrent le lit. Quentin, redressé, les vit courir vers la cuisine par la porte entrebâillée. Il considéra ses deux mains sans doigts.

– C'est plutôt étrange... murmura-t-il.

– Tu l'as dit, petite tête de mésange!

Les dix minuscules personnages revenaient. Quentin vit un bol de chocolat fumant se déplacer tout seul au ras du plancher. Il comprit qu'il était porté par quatre doigts. Deux tartines beurrées suivaient en souplesse,

portées par des serviteurs. Quentin adorait le pain beurré dans le chocolat chaud, mais il se demandait comment les dix « zigotos » hisseraient le petit déjeuner jusqu'à lui. Il les héla :

– Comment « que » vous allez monter le petit déjeuner sur le lit ?

Les quatre porteurs avaient posé le bol sur une règle plate tandis que leurs collègues déchargeaient les tartines. Ensemble, ils roulèrent un pot de colle cylindrique sous la règle. Cette dernière se trouvait à présent posée dessus comme une balançoire, tout au bout de laquelle se trouvait le bol.

– Qu'est-ce que vous allez faire ? demanda Quentin, intrigué.

– Ça va voler comme un hélicoptère, petite tête de panthère !

Quatre « zigotos » avaient poussé une chaise au-dessus de la balançoire. Six doigts s'étaient alignés tout au bord du siège. Ils se prirent les coudes.

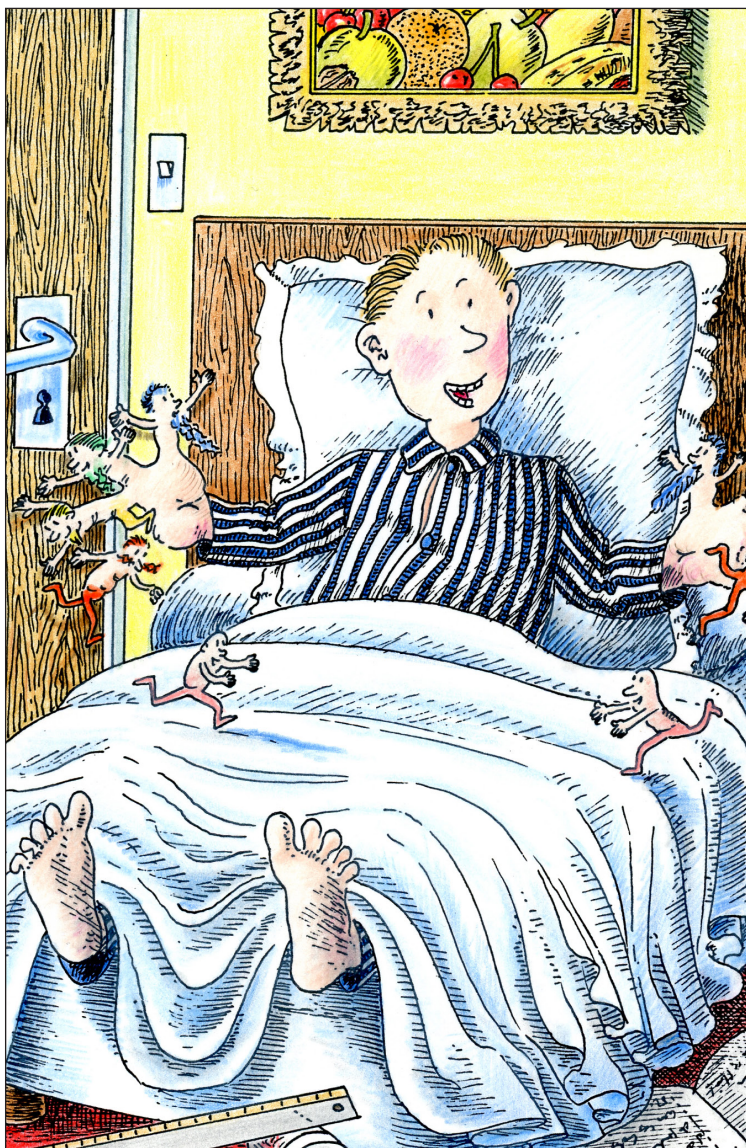
– Hé ! répéta Quentin vaguement inquiet. Qu'est-ce que vous allez faire ?

– Ne te casse pas la tête, petite tête de chouette !

Pouce Un et Pouce Deux, suivis par les frères Index, escaladaient le lit comme des acrobates. Ils se réunirent au bord, juste au-dessus du bol.

– Prêts ? demanda Pouce Un aux six « zigotos » sur la chaise.

Et hop ! ils sautèrent dans le vide ! Ils tombèrent



ensemble sur l'extrémité libre de la règle plate. L'autre extrémité, soulevée subitement, envoya en l'air le bol de cacao !

– Atten... !!! cria Quentin.

Le bol catapulté venait d'atterrir sur le lit dans les bras des Pouces et Index, sans qu'aucune goutte de chocolat en fût répandue. Ils acheminèrent leur charge sur le drap devant Quentin. Ils chantaient leur chansonnette :

Puisque Quentin se repose

Etc.

L'enfant n'eut qu'à s'incliner pour boire. Il affichait un sourire d'autant plus satisfait qu'il voyait deux autres « zigotos » remonter sur la chaise pendant que leurs compères plaçaient une première tartine sur le tremplin. Dès qu'ils eurent sauté sur la règle, la tartine vola dans les airs. Deux doigts la réceptionnèrent, la trempèrent dans le cacao et la présentèrent à l'enfant :

– Est-ce que tu te régales, petite tête de cigale ?

La deuxième tartine arrivait. En même temps, les Index avaient dévalé le drap, filé à la cuisine, rapporté une serviette :

– Essuie-toi les lèvres, petite tête de lièvre !

– Merci les copains, petites têtes de lapins ! rétorqua Quentin en faisant des rimes à son tour.

Il avait parfaitement déjeuné. Il s'allongea dans son lit tandis que les petits serveurs se lançaient le bol vide du lit jusqu'au sol et le remportaient où ils l'avaient pris.

– Ça, c'est la belle vie ! s'exasiait Quentin.

Mais les doigts revenaient avec le cahier de poésies rafflé dans le cartable de l'écolier. Ils l'ouvrirent. Ils tournaient les pages comme des portes cochères et couraient sur les lignes d'écriture. Pouce à longue barbe déchiffrait le poème :

– Je le connais. Tu vas répéter après moi : *La Cigale, ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue. À toi, articule, tête de libellule !*

Quentin croisa les bras et dit :

– Non.

– Je vais me fâcher, petite tête de brochet !

– Cause toujours !

– Oh-oh-oh ! chantonna Pouce Un, de plus en plus aigu.

Les neuf autres répétèrent sur le même ton menaçant :

– Oh-oh-oh ! de plus en plus aigu, ce qui ne manqua pas de troubler le garçon.

Il haussa les épaules :

– La récitation, je m'en moque – petites têtes de phoques ! Vous n'avez qu'à l'apprendre à ma place, petites têtes de limaces, puisque vous m'avez apporté mon petit déjeuner !

Les dix « zigotos » éclatèrent de rire :

– Ton petit déjeuner, fit remarquer Pouce Un, c'est TOI qui l'as avalé, petite tête de mulet !

– Donc ta poésie, enchérit Pouce Deux, c'est TOI qui vas l'apprendre, tête de salamandre !

– Des clous!

Alors les « zigotos » firent entendre un murmure prolongé. En cercle sur le cahier, ils tenaient un conciliabule à voix basse. Quentin les menaça :

– Vous ne me faites pas peur ! Il suffit que je tende le drap pour vous faire tomber !

Ce qu'il fit. Les dix doigts-bonshommes s'écroulèrent. Quentin s'esclaffa tandis qu'ils se redressaient, pas contents du tout.

– Hi-Hi-Hi ! Ha-Ha ! Vous ne tenez pas debout !

Et par jeu, le gamin souffla de toutes ses forces sur les malheureux en train de se relever. Le vent les rejeta en arrière. Les barbes volaient. Quentin se tordait de rire :

– Ah-Ah-Ah ! Je ne la réviserai pas ma récitation !

Mais les « zigotos » s'élancèrent à l'assaut de l'oreiller. Ils bondirent de là sur la tête du paresseux...

– Pouce ! cria Quentin pour arrêter le jeu.

– Je suis là ! répondit Pouce Un, cramponné à ses cheveux. Répète après moi, petite tête de chamois : *La Cigale, ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue...*

– Quoi ? Aïe ! Arrête ! Tu me fais mal !

Pouce lui tirait les cheveux :

– Répète !

– Aïe ! Oui ! Arrête ! *La Cigale, ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue !* Tu es satisfait ! Alors laisse-moi tranquille !

Mais Pouce Deux prit la relève :

– *Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau. Elle alla crier famine chez la Fourmi sa voisine...* Répète! Ou je te tire les cheveux à mon tour, petite tête de vautour!

– Oui! Aïe! *Elle alla crier famine chez la Fourmi sa voisine...*

– *La priant de lui prêter quelque grain pour subsister jusqu'à la saison nouvelle...* Répète! enchaîna Index Un.

– Oui! Aïe! Aïe!

Et Quentin répéta. Toute la poésie y passa jusqu'aux derniers mots:

– *Vous chantiez? j'en suis fort aise. Eh bien, dansez maintenant!*

– Parfait, approuvèrent les dix doigts redescendus sur le cahier. Maintenant, récite la poésie.

– Entièrement?! s'exclama Quentin.

– Entièrement, petite tête de caïman.

Quentin avala son souffle, résigné. Il récita d'un trait:

– *La Cigale ayant chanté... jusqu'à... dansez maintenant!*

Au fur et à mesure qu'il disait les vers sans se tromper, ses traits se détendaient. Il n'en revenait pas d'avoir réussi. Les doigts l'applaudirent. Pouce Un fit une révérence:

– Tu vois que tu y arrives, petite tête de grive!

– Tu as compris la leçon, tête de limaçon? enchaîna Pouce Deux.

Et tous ensemble:

– **Aide-toi et tes doigts t'aideront !**

Quentin fit semblant de comprendre, finaud :

– « Aide-toi et tes doigts t'*édredon* » ?

Alors il se recoucha douillettement pendant que les « zigotos » remportaient le cahier. Il bâilla :

– Quand vous aurez rangé ma chambre, rendez-vous dans la salle de bains pour faire ma toilette.

Il se rendormit. Quelle chance de pouvoir compter sur ses doigts !

